

Le bonheur  
d'être  
adolescent

## Ouvrages de Michel Fize

- Les interdits, fondements de la liberté*, Paris, Les Presses de la Renaissance, 2004.
- Les pièges de la mixité scolaire*, Paris, Les Presses de la Renaissance, 2003.
- Ne m'appellez plus jamais crise !* Toulouse, érès, 2003.
- Les adolescents*, Paris, Le Cavalier bleu, coll. « Idées reçues », 2002.
- Le deuxième homme, réflexions sur la jeunesse et l'inégalité des rapports entre générations*, Paris, Les Presses de la Renaissance, 2002.
- Le cabinet*, Paris, Arléa, 2001.
- À mort la famille ! Plaidoyer pour l'enfant*, Toulouse, érès, 2000.
- Adolescence en crise ? Vers le droit à la reconnaissance sociale*, Paris, Hachette-éducation, 1998.
- Génération courage, les lettres des jeunes Français au Premier ministre*, Paris, Julliard, 1995.
- Le peuple adolescent*, Paris, Julliard, 1994 (épuisé).
- Les bandes, « l'entre-soi » adolescent*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993 (épuisé).
- La démocratie familiale : évolution des relations parents-adolescents*, Paris, Les Presses de la Renaissance, 1990 (épuisé).

Marie Cipriani-Crauste  
Michel Fize

# Le bonheur d'être adolescent

suivi de quelques considérations  
sur la première jeunesse et la nouvelle enfance

 érès

DÉBAT

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-1832-8  
Première édition © Éditions érès 2005  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scan-nerisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,  
tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

## Table des matières

AVERTISSEMENT .....	9
AVANT-PROPOS	
LE DISCOURS MÉDIATIQUE ET LES IDÉES REÇUES .....	11
INTRODUCTION .....	17
L'adolescence : un concept insaisissable ? .....	17
<i>Un rapide point d'histoire auparavant</i> .....	18
Les chemins de l'adolescence.	
Entre culture et sentiment .....	19
Les concepts opératoires :	
cadre scolaire, âge, taille .....	21
<i>L'école</i> .....	21
<i>L'âge</i> .....	25
<i>La taille</i> .....	26
Présentation du parcours et des paliers d'adolescence :	
les trois étapes majeures,	
suivies de la première jeunesse .....	28
<i>Un point de méthode</i> .....	31
I – LA PREMIÈRE ADOLESCENCE (10-11 ANS).....	35
<i>Première étape : avoir 10 ans et être en CM2</i> .....	36
<i>Une situation scolaire objectivement supérieure :</i>	
« <i>On est les plus forts !</i> » .....	37
<i>Le « maintien de l'ordre » dans la classe</i> .....	43
<i>La docilité apparente en classe...</i>	
<i>Le souci de « faire tomber la règle »</i> .....	45

<i>La valorisation de l'âge d'après (l'enfance)</i>	
<i>ou le désir d'adolescence</i> .....	46
<i>Une position de force conduisant à une « déclaration d'adolescence » : « Maintenant je suis adolescent ! »</i> .....	49
<i>« L'occupation » de la cour de récréation :</i>	
<i>l'expression de la supériorité d'âge et de niveau</i> .....	51
<i>Les signes précurseurs de l'entrée en adolescence :</i>	
<i>culturels !</i> .....	53
<i>De nouveaux rapports familiaux</i> .....	68
<i>Deuxième étape : avoir 11 ans et être en 6<sup>e</sup></i> .....	72
<i>Être à la fois dans le « grand bain scolaire » et tenu pour le</i>	
<i>« maillon faible » : la gestion d'une situation paradoxale</i>	75
<i>Quand les « grands pairs » s'en mêlent :</i>	
<i>« Ah ! les petits de 6 ! » ou « les adolescents contrariés »</i> ....	77
<i>Le développement du sentiment d'adolescence</i> .....	78
<i>Le discours valorisant des enseignants :</i>	
<i>« Vous êtes des grands à présent ! »</i> .....	79
<i>Les stratégies de riposte : se faire oublier (profil bas),</i>	
<i>contester le pouvoir des plus grands</i> .....	82
<i>Sociabilités féminines, sociabilités masculines :</i>	
<i>entre dire et faire, stratégies amoureuses</i> .....	83
<i>Un nouvel aménagement des relations familiales</i> .....	86
<i>Les nouvelles libertés adolescentes ou les prémices de</i>	
<i>l'autonomie sociale</i> .....	86
<i>La poursuite inébranlable du cheminement culturel</i> .....	87
<i>Petite conclusion</i> .....	89
<b>II – L'ADOLESCENCE MOYENNE (12-13 ANS)</b> .....	91
<i>Première étape : avoir 12 ans et être en 5<sup>e</sup></i>	
<i>« la confiance revenue »</i> .....	91
<i>L'adaptation scolaire terminée</i> .....	92
<i>La perte de la « mauvaise étiquette »</i> .....	92
<i>Enseignants-enseignés : « la paix relative »</i> .....	100
<i>Garçons-filles, la séduction manifeste</i> .....	101

<i>La sortie du purgatoire</i> <i>et la formation de groupes d'affinité</i> .....	103
Petite conclusion.....	107
<i>Deuxième étape : avoir 13 ans et être en 4<sup>e</sup></i>	
« l'affirmation » .....	108
<i>Laisance scolaire ou la garde baissée.</i>	
<i>Une classe de « grands »</i> .....	108
<i>Latout pubertaire : « Tous pubères (ou presque) »</i> .....	113
<i>Grandir avec la télé et dans les soirées</i> .....	122
<i>L'approfondissement culturel : nouvelles parures,</i> <i>nouveau langage</i> .....	123
<i>Obtenir plus de libertés des parents</i> .....	128
<i>Nouvelles musiques, nouveaux sports. Et toujours les jeux</i> <i>vidéo et le cinéma</i> .....	129
<i>Définition de l'adolescence par les adolescents eux-mêmes</i>	130
Petite conclusion.....	130
III – LA GRANDE ADOLESCENCE (14 ANS).....	133
<i>Le terme : avoir 14 ans et être en 3<sup>e</sup></i>	
« la consécration » .....	133
Tous adolescents .....	134
La décontraction culturelle	
ou le déni de la marque ostentatoire.....	135
Une meilleure assurance dans les rapports à l'autre sexe...	139
L'adolescent serein.....	141
L'adolescent « libéré ».....	142
Petite conclusion.....	143
IV – LA PREMIÈRE JEUNESSE (15-17 ANS).....	145
Un peu d'histoire.....	146
<i>Première étape : avoir 15 ans et être en seconde</i>	
« lycéens enfin ! » .....	151

<i>Un point de méthode</i> .....	151
<i>Naissance du sentiment de jeunesse</i> .....	152
<i>Développement de la réflexion personnelle</i> .....	155
<i>Une culture pleinement assumée</i> .....	155
<i>Le « détachement » scolaire</i> .....	156
<i>Deuxième étape : avoir 16 ans et être en 1<sup>re</sup></i>	
la « nonchalance » .....	157
<i>Affirmation du sentiment de jeunesse</i> .....	157
<i>Le désinvestissement de la vie institutionnelle :</i>	
<i>ou être plus jeune que lycéen</i> .....	159
<i>La « maîtrise » de la culture d'apparence</i> .....	160
<i>Troisième étape : avoir 17 ans et être en terminale</i> .....	160
<i>Une vision du futur. Entre deuil et projection</i> .....	160
<i>La fin d'un cursus. La majorité civile proche</i> .....	161
<i>Des esprits apaisés</i> .....	163
CONCLUSION.....	167
POSTFACE, LA NOUVELLE ENFANCE.....	185
ANNEXES .....	189
Annexe 1 : Origine et mise en place de l'enquête .....	189
<i>Première phase : « l'entrée » à l'école</i> .....	189
<i>Deuxième phase : la rencontre avec les parents</i> .....	191
<i>Troisième phase : « l'installation » en classe et dans la cour</i>	
<i>de récréation</i> .....	193
Annexe 2 : Repères méthodologiques.....	194
BIBLIOGRAPHIE.....	199



Dans mon adolescence  
et ma première jeunesse

Simone de Beauvoir,  
*La force de l'âge* (1949)



## Avertissement

Que peut-on dire de plus sur l'adolescence qui n'ait déjà été dit ou écrit ? Qu'elle n'est pas ce que l'on dit communément d'elle. Mais qu'est-elle donc ? Et qui sont ces adolescents, qui nous sont présentés à travers le prisme du cabinet médical et de la pathologie ?

Toutes les évolutions de notre société, marquées par la haute technologie et la communication à grande vitesse, qui modifient les mentalités et les comportements, l'adolescence y est naturellement associée. L'adolescent d'aujourd'hui n'a donc que fort peu à voir avec l'adolescent de jadis.

Être « adolescent » se révèle de nos jours être une activité en soi, dont le but est de s'employer à devenir compétent en matière de *savoir-être* une personne.

C'est à un changement de perspective que nous convions le lecteur, à un élargissement de l'angle de vue.

L'adolescence est un univers en soi, un mode de vie propre, qui a son langage, ses parures. L'adolescent se sert ici de l'objet culturel comme d'un outil de grandissement. Il puise dans un stock inépuisable d'objets de toutes sortes (ludiques, sportifs,

musicaux...) pour asseoir sa nouvelle identité. Il mène ainsi une vie plus féconde qu'il n'y paraît à l'entourage social.

Pour cette étude, nous avons préalablement éliminé les *a priori* classiques : « crise », « âge critique », « puberté tumultueuse », et écarté les pathologies diverses – et bien réelles – pouvant affecter certains adolescents ; nous avons, par conséquent, extrait de notre analyse les *présupposés spectaculaires*, sans chercher à reconnaître à tout prix les manifestations les plus violentes et les plus provocantes attribuées communément aux adolescents par la plupart des spécialistes-thérapeutes.

Nous avons, pour ces raisons, choisi de suivre, pendant une période de cinq ans, un groupe d'adolescents, garçons et filles, dans leurs comportements quotidiens, tels qu'on peut les observer principalement en milieu scolaire.

Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que l'analyse qui suit ne porte pas sur les adolescents en tant qu'élèves, et ne vise donc pas l'école en tant qu'institution dispensatrice de savoirs. Elle prend au contraire ce lieu comme espace privilégié de « l'être ensemble adolescent », espace-laboratoire où chacun a conscience d'être acteur de sa propre vie (les entretiens d'où émergent les discours de ces élèves en disent long sur une expérience particulièrement riche).

Cette analyse dessine donc en creux une sociologie de la sociabilité et des modes d'insertion et d'assimilation de connaissances (autres que scolaires) de garçons et de filles d'une classe d'âge appelée « adolescence ».

## Avant-propos

### Le discours médiatique et les idées reçues

*L'adolescent, cet inconnu*, titrait le docteur Carrel, dans un ouvrage jadis remarqué. Le propos ne reste-t-il pas d'une grande pertinence ?

L'esprit de l'adolescent est plus inconnu des adultes qu'on le croit généralement ; il leur apparaît, pour peu qu'ils y réfléchissent, comme une énigme, un *problème à résoudre*. Alors, la tentation est grande parfois de n'en retenir que la face sombre (qui accrédite l'idée d'un âge critique).

En réalité, la mentalité adolescente et la mentalité adulte sont à ce point différentes que leur cohabitation est quelquefois rendue difficile.

C'est de la grande enfance et de l'adolescence, mais aussi de la première jeunesse (et, pour conclure, de la nouvelle enfance), qu'il sera question dans cet ouvrage, dans des définitions renouvelées par le travail scientifique.

L'adolescent – au moins dans les sociétés occidentales qui nous intéressent ici – fait, on le sait, l'objet de stéréotypes par-

ticuliers. Pris au singulier, le *teen-ager* (selon la terminologie américaine) est traditionnellement défini – par l'adulte, qui semble la seule autorité habilitée en la matière – comme le sujet confronté aux transformations corporelles et psychiques de la puberté. Selon le point de vue médical, cette puberté est jugée problématique, d'où les qualifications usuelles – *négatives* – de « violence » ou de « tumulte » qui lui sont associées. C'est le premier stéréotype.

L'importance des bouleversements censés affecter le sujet adolescent conduit donc, dans la tradition rousseauiste (*Émile ou de l'éducation*, 1762), nombre de spécialistes et d'experts à parler de « crise d'adolescence » (conçue comme un état parfois nécessaire de tensions et d'opposition spécifiques à l'âge qui suit l'enfance). Un tel discours n'enferme-t-il pas cette tranche d'âge autour de ses seules pathologies ? (cf. Fize, 2003)

L'approche traditionnelle de l'adolescence, abondamment relayée par les médias et qui est aujourd'hui acceptée par l'ensemble du corps social (adolescents y compris), a donc pour premier effet d'entretenir la confusion entre adolescence et puberté, la plupart des auteurs faisant coïncider le début de l'une avec le début de l'autre.

Pourtant, comme nous l'avons souligné dans nos travaux antérieurs, l'adolescence, selon la terminologie de Marcel Mauss, est bien *un fait social total* : fait pubertaire (c'est la dimension physiologique et psychique) ; en ce sens, elle est *processus vital* ; mais aussi fait culturel (elle est alors *situation et/ou catégorie sociale*). Peut-être même serons-nous amenés à parler de *sentiment* pour qualifier cet âge (nous devons naturellement nous expliquer sur cette thèse inédite).

Pour comprendre cette « totalité », nous ferons ici « jouer ensemble » les savoirs disponibles, avec le souci permanent de la « re-lience » entre eux. C'est en effet l'interaction de toutes ces approches qui permet de rendre compte du phénomène éminemment complexe qu'est l'adolescence.

Considérés au pluriel, les adolescents – c’est le deuxième stéréotype – sont dépeints comme des êtres regroupés en « tribus », autour d’activités particulières : sportives, musicales, artistiques, délinquantes parfois (cette dernière activité dessinant en creux un autre portrait de l’adolescent actuel : celui de l’adolescent violent, nommé « sauvageon » dans le discours de certains responsables politiques – caricature de l’adolescent des cités –, expression particulière d’une identité négative qui est ensuite attribuée à la classe d’âge adolescente dans sa totalité).

Les termes des discours sur les adolescents sont consolidés par la production des images (fixes comme les photos de presse, ou animées comme les *sitcom* et les clips musicaux). Le fait médiatique et la représentation (scientifique ou commune) de cet âge nourrissent ainsi un portrait des adolescents aux contours flous et viennent alimenter nombre d’idées reçues à leur sujet (Fize, 2002). Aux stéréotypes de l’enfant (enfant roi, enfant abusé, enfant maltraité, enfant précoce...) s’ajoutent ainsi les stéréotypes propres à l’adolescent : adolescent révolté, opposant, violent, suicidaire, dépressif, en bande ou en tribu... Tandis que l’enfant, assorti de problèmes, donne naissance à une prolifération d’ouvrages, l’adolescent « en crise » génère sur sa personne, par le jeu médiatique, une image artificielle et sans profondeur.

Quelle lecture pouvons donc nous faire de cette production médiatique ?

Le discours des médias dessine un portrait *commercial* des adolescents. Être adolescent, c’est avoir un look spécifique, et de plus en plus tôt (cf. les magazines de mode ou les catalogues des grandes surfaces dont nous avons fait une exploration pour la période 1997-2002).

Nous sommes assurément au temps des « enfants de l’économie marchande » (Dagnaud, 2002) : « Le système économique s’organise, *via* la publicité et une politique de marques

et de produits, pour les faire entrer le plus tôt possible dans l'univers de la consommation. » L'offensive est massive. Et l'auteur de rapporter les propos de certains experts en marketing (américains) indiquant qu'il faut apprendre aux enfants à devenir consommateurs entre deux mois et deux ans, en profitant de la fragilité des familles et de l'autorité pour installer les marques comme nouveaux repères.

Être adolescent, nous l'avons dit, équivaut donc à arborer un look (de plus en plus tôt) qui sera exhibé dans la formation de groupes appelés maintenant des *tribus* (dont nous avons une manifestation aussi dans les cours de récréation). Particulièrement touchées, les petites filles, présentées comme de petites femmes sur le modèle de la jeune adulte de 18-22 ans, du style « top modèle » ou chanteuse de variété comme Alizée ou Lorie. « Les filles sont plus précoces qu'hier, elles ont vieilli [...] Elles exhibent leur féminité au grand dam de leurs grands-parents », peut ainsi écrire *Libération*.

Mais les garçons ne sont pas délaissés et suscitent eux aussi l'intérêt médiatico-commercial. *À nous Paris !*, journal distribué gratuitement dans le métro parisien, les présente même comme « de gros porteurs de marques » à l'image de leurs *grands pairs* (skateurs, basketteurs ou rappeurs) <sup>1</sup>.

Les fêtes de Noël et la rentrée scolaire, événements forts de l'année, font l'objet d'un « matraquage » assidu – rentabilité des ventes et concurrence obligent – relayé par des articles de presse aux titres aussi accrocheurs qu'explicités : « Les cartes jouent la carte de la proximité pour séduire les collégiens » (*Le Monde*, septembre 2002) ; « Rentrée rebelle » (*Le Monde*, septembre 2002) ; « Avec la mode des Kids, l'école c'est cool » (*France Soir*, 5 septembre 1997) ; « Les Ados sac à dos » (*Le Figaro*, 7 janvier 1998) ; « Le look qui te branche » (*À nous Paris !*, 27 septembre au 3 octobre 1999) ; « Les enfants s'ha-

---

1. Magalie Martins, « Où sont passées les petites filles ? », dans *À nous Paris !*, 2-8 décembre 2002, p. 4.



billent comme à la télé » (*Le Parisien*, 30 janvier 2001) ; « Quand la mode envahit les cours de récréation » (*Le Parisien*, 7 septembre 2001) ; « Les jeunes adolescentes, nouvelles victimes de la mode » (*Le Monde*, 6 janvier 2001) ; « Ni femmes, ni enfants, les préados s'habillent comme elles veulent » (*Le Monde*, 14 avril 2001) ; « Maman, je veux cette marque ! » (*Fémina*, JDD, 15 octobre 2000) ; « Dans la cour de récré, les marques font la loi » (*JDD*, 25 août 2002), etc.

« J'ai 10 ans, je fais ma crise de conso » : ainsi débute une étude américaine sur les jeunes de 8 à 12 ans, qui se comportent déjà comme des adultes, avec un look de « fashion victim », une alimentation désordonnée (car non surveillée par les parents) et une pratique assidue du shopping. Sont pointés les appartements déserts pour cause de travail des parents, des enfants voués à eux-mêmes qui au sortir de l'école se retrouvent à envahir des magasins pour acheter maquillages et petits vêtements sexy copiés sur ceux des adultes (*Elle*, 1999).

Dans le même ordre d'idées, les entreprises sont pendues aux tendances afin d'apporter le produit qui fera concurrence à l'autre pour remporter les meilleures parts de marché (un marché estimé à 3,4 milliards d'euros, dont 28,1 % attribués aux jeux vidéos – les ventes devant progresser de 3 à 4 % en 2002) <sup>2</sup>.

Les adolescents (surtout les plus âgés) ne sont plus dupes des manœuvres commerciales à leur égard, ni du rôle des médias à cet égard. Amandine, 18 ans, élève de terminale (que nous retrouverons plus tard dans l'étude), explique le mécanisme : « En 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, on a envie d'être comme les plus grands [...] On regarde certaines émissions de télé et puis on se dit : "Tiens, ils ont un look bien !" Et on cherche à être habillé comme eux. »

---

2. Jean-Pierre Tenoux, « Les rêves de petites filles, casse-tête des fabricants de jouets », *Le Monde*, 24 décembre 2002.



# Introduction

## L'ADOLESCENCE : UN CONCEPT INSAISSABLE ?

Quand commence l'adolescence ? Quels en sont les signes précurseurs ? Comment s'effectue le parcours d'adolescence ? Quand et comment finit-elle ?

Il est peu de notions plus familières et plus obscures à la fois, plus malaisées à cerner que celle-ci. Conçue comme « âge de la vie » individuel, l'adolescence a fait l'objet d'une abondante littérature depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Confondue fréquemment, nous l'avons vu, avec la puberté, elle a suscité la plus grande attention (et souvent l'inquiétude) des médecins et des psychologues. Les adolescents ont donc été observés, classés, dans de multiples enquêtes transversales ; leurs comportements (principalement pathologiques et, par extension, pathogènes) ont été disséqués scrupuleusement.

Nous avons rappelé que la définition pubertaire de l'adolescence est réductrice, partielle. Il s'ensuit que nous ne connaissons qu'imparfaitement les évolutions caractérisant cet âge d'un point

de vue plus social. Entre des bornes amont et aval, de plus en plus mobiles, nous assistons aujourd'hui à une série de mutations, notamment culturelles, incomplètement analysées.

Nous entendons par conséquent, dans cette étude, aller au plus près des adolescents « ordinaires », aborder leur expérience de vie et découvrir une réalité exprimée de leur point de vue : mettre à jour en quelque sorte la réalité adolescente vue par les adolescents eux-mêmes. Nous allons, à cette fin, observer des adolescents d'un groupe-témoin dans l'espace de leur vie quotidienne à trois dimensions : famille, école, temps libre.

### *Un rapide point d'histoire auparavant*

Déjà dans les temps anciens, ni les médecins, ni les biologistes, ni les moralistes n'étaient d'accord sur la manière de définir l'âge adolescent et d'en indiquer les bornes. Ainsi, pour Hippocrate, l'adolescence allait de 14 à 21 ans, et la jeunesse de 21 à 28 ans. Ambroise Paré, lui, faisait débiter l'adolescence à 18 ans et s'achever à 25 ans ; autant dire qu'il confondait cet âge avec ce que nos sociologues actuels nomment « la jeunesse ». Cette confusion était déjà opérée par l'ancien *Dictionnaire Littré* qui estimait, comme beaucoup d'autres, que les deux termes étaient synonymes (voir plus haut).

S'agissant du commencement de l'adolescence, la plupart des auteurs, médecins mais aussi philosophes, semblaient plutôt le situer à la puberté. Quant à son terme, les moments de sortie ont varié au fil des siècles. *L'encyclopédie du Moyen Âge*, qui définissait sept âges de la vie, faisait se poursuivre l'adolescence, nommé « tiers âge », jusqu'à 21 ans, 28 voire 30-35 ans. Considérant cet âge comme dangereux (pour l'individu et la société) – en raison de la crise pubertaire –, Rousseau estimait qu'il fallait « l'étendre », en développant certaines activités telles que la lecture, la gymnastique ou la philanthropie. Selon lui, s'occuper des autres permettait à l'adolescent d'échapper au